



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Pour télécharger gratuitement d'autres récits et nouvelles, rendez-vous en ligne à l'adresse www.abrisdeglace.com



Le gel pétrifiait les silhouettes, faisait s'écrouler les dunes, réifiait le ciel, faisait onduler le capot des voitures, engluait le vent. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, tout cela se hérissait de pointes et de piquants translucides. La mer. Un grand mouvement rond et plein comme un œuf. Un cocon immense. Les vagues qui s'enroulent et se déroulent, les tourbillons de l'écume. Le soleil tiède, la pulsation du ressac, l'eau, la paradoxale impression d'un monde protégé que fait naître l'immensité. Un morceau de verre. Une sorte de monocle, un tesson de bouteille. Quelque chose de dur comme du diamant, quelque chose d'incorruptible. Le reflet du soleil sur le verre reflété par l'émail. Encore un centimètre, encore un millimètre et l'univers tout entier sera rond comme un œuf. Rond, rond, rond. Rouge, rouge, rouge. Chrysalide. Papillon. Là-bas, très loin, un homme fait semblant de jeter un bâton. Le chien aboie. Une voiture démarre. Quelque chose d'insaisissable, une aile de papillon, un flocon de neige. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, l'éternité. Le soleil sur le pare-brise, l'écho du ressac, le ronronnement du moteur, le bruit de la ventilation dans l'habitacle, le souffle d'air tiède. Le volant. Le pommeau du levier de vitesses. Le silence. Le ruban infini de la route qui s'ouvre comme une coquille d'œuf dans la nuit.

Quelque chose de dur comme du diamant. À travers l'éclat de verre, le gel pétrifiait les silhouettes, faisait s'ébouler les dunes, réifiait le ciel, faisait onduler le capot des voitures, engluait le vent. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, tout cela se hérissait de pointes et de piquants translucides, d'éclats blessants. Elle avait beau plisser les yeux, d'imperceptibles fragments de lumière blanche se glissaient entre ses paupières. Des fragments de lumière, des grains de sable, quelque chose de dur comme du diamant. Quelque chose de tranchant s'insinuait en elle, y poussait sa pointe glacée, qu'elle tentait de repousser en serrant plus fort ses doigts sur l'arête de l'éclat de verre. Le Tao. Le mal par le mal. La théorie des contraires. Et des semblables. L'homéopathie. La dureté du verre et la chair molle du bout de ses doigts. Mais la dureté était ailleurs, le diamant dans son œil, à lui : la pupille étreinte par le blanc du ciel à la dimension d'une tête d'épingle au sein de l'iris gris et lumineux. Arrêtez de respirer grâce à l'acupuncture. Toutes ces aiguilles. Le cristallin bombé s'embuait d'un reflet triangulaire, trois fois pointu. Il continuait de sourire en la regardant bien qu'elle eût approché l'éclat de verre tout près de son œil. L'éclat de verre filtrait la chaleur de ce sourire, l'empêchait de parvenir jusqu'à elle. Cette pointe glacée en elle toujours intacte : quelque chose de dur comme du diamant, quelque chose de fragile comme un cristal de glace, qu'il fallait à la fois préserver et combattre, repousser et conserver intact. Le samouraï tue en retirant son épée de la plaie. Prolonger l'étreinte. Retrait. Coïtus interruptus. Quelque chose d'elle qu'on arracherait. Quelque chose de dur comme du diamant, quelque chose d'incorruptible. Ne pas exposer à la lumière. Le reflet du soleil sur le verre reflété sur l'émail de ses dents. Quand elle l'avait approché de ses lèvres, l'éclat de verre s'était couvert de buée, son souffle avait tout terni, tout voilé, émoussé les contours, érodé les arêtes, amolli le tranchant. Boire cette haleine, le diamant un cristal de sel dissous par sa salive sucrée, sa langue chaude enveloppant l'épée de glace. Renoncer, renoncer à. Soi-même en train de fondre, de se liquéfier, de s'évaporer. Trop tard. Tu pleures. Non, non, je ne sais pas, c'est bête, c'est cet éclat de verre. Fais voir, tu t'es fait mal, non, tu ne saignes pas, ce n'est rien. C'est rien, c'est déjà passé. C'est le vent, une poussière dans l'œil. Le vent, ah oui le vent, il y a du vent. Quand je pense que l'été on ne peut pas faire un pas sans marcher sur quelqu'un. Il prend l'éclat de verre, le met dans sa poche. Quelqu'un pourrait se faire mal. C'est agréable l'hiver quand il n'y a personne. Tu as froid, tu veux qu'on rentre. Non, non, comme tu veux. On devrait venir plus souvent. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, ça fait une drôle d'impression. Une tristesse infinie. Un instant.

Là-bas, très loin, un homme fait semblant de jeter un bâton. Le chien aboie. Une voiture démarre. Ça va, tu pourras remonter la dune, tu as l'air fatiguée. Non, non, ça va. Juste un instant. Quelque chose d'insaisissable, une aile de papillon, un flocon de neige. À la fois si loin et si près, si proche et si lointain. Pourquoi ces larmes, et maintenant cette immense lassitude. Le bonheur. Le bruit du moteur. C'est quoi ce truc dans ma poche. C'est quoi ce truc dans ma poche. C'est quoi ce truc dans ma poche. Si je m'endors maintenant, je ne me réveillerai plus jamais.

La mer. Cette journée était comme une parcelle d'infini enserrée dans l'exiguïté des jours innombrables. Un grand mouvement rond et plein comme un œuf. Un cocon immense. Tout ça si banal : les vagues qui s'enroulent et se déroulent, les tourbillons de l'écume. Le soleil tiède, la pulsation du ressac, l'eau, la paradoxale impression d'un monde protégé que fait naître l'immensité, tout concourait à le plonger dans une paix utérine. Au centre de tout et aussi loin de soi-même qu'il est possible. Les yeux clos, le souffle étale. Pas une dilution, non, mais la sensation que tout est extérieur, que tout a été rejeté vers la périphérie. L'impression d'être soi-même ce cocon immense au sein duquel on a trouvé refuge. Rond, rond, rond. Rouge, rouge, rouge. Une ombre pourpre voila le soleil derrière ses paupières et il ouvrit les yeux. Elle le regardait à travers un morceau de verre. Une sorte de monocle, un tesson de bouteille, un globe en deux dimensions. Il lui fit un clin d'œil. Le reflet du soleil arrondi par le verre bombé promenait une langue chaude sur son œil droit sans l'éblouir. Cette langue s'étirait, s'arrondissait autour de son œil toujours plus à mesure qu'elle en approchait le morceau de verre, presque à le toucher. Cette langue désormais si fine que ne demeurait plus qu'un voile de chaleur à peine perceptible et l'obstacle de la transparence. Maintenant, elle approche son œil à elle et son visage tout proche se déforme et s'arrondit, devient flou, s'estompe, la chaleur de sa peau et la chaleur du soleil se confondent, encore un centimètre, encore un millimètre et l'univers tout entier sera rond comme un œuf. Ça y est : d'elles-mêmes les paupières se referment sur l'univers et prennent la forme d'un œuf. Un cocon immense. Elle l'embrassait. Un cocon immense. Pas une dilution, non, mais la sensation que tout est extérieur, que tout a été rejeté vers la périphérie. L'impression d'être soi-même ce cocon immense au sein duquel on a trouvé refuge. Rond, rond, rond. Rouge, rouge, rouge. Puis sa langue s'arracha à la sienne, leurs lèvres se désunirent, leurs souffles furent disjoints, la fraîcheur de l'air. Chrysalide. Papillon. Un fouet de soleil cingla ses paupières et il ouvrit les yeux. Tu pleures. Non, non, je ne sais pas, c'est bête,

c'est cet éclat de verre. Fais voir, tu t'es fait mal, non, tu ne saignes pas, ce n'est rien. C'est rien, c'est déjà passé. C'est le vent, une poussière dans l'œil. C'est vrai que le vent a fraîchi. Quand je pense que l'été on ne peut pas faire un pas sans marcher sur quelqu'un. Ce morceau de verre est glacé, tranchant comme un scalpel. Quelqu'un pourrait se faire mal. C'est agréable l'hiver quand il n'y a personne. Tu as froid, tu veux qu'on rentre. Non, non, comme tu veux. On devrait venir plus souvent. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, ça fait une drôle d'impression. L'éternité. Une tendresse infinie. Ça va, tu pourras remonter la dune, tu as l'air fatiguée. Non, non, ça va. Une coulée de chaleur. Le soleil sur le pare-brise, l'écho du ressac, le ronronnement du moteur, le bruit de la ventilation dans l'habitacle, le souffle d'air tiède. L'impression de glisser sur la route comme dans une bulle. Le volant. Le pommeau du levier de vitesses. C'est quoi ce truc dans ma poche. Ah oui. Quand on sera arrivé. Le silence. Elle s'est endormie. J'aime cette heure entre chien et loup, poivre et sel, cette plénitude, le ruban infini de la route qui s'ouvre comme une coquille d'œuf dans la nuit.

Tu pleures. Non, non, je ne sais pas, c'est bête, c'est cet éclat de verre. Fais voir, tu t'es fait mal, non, tu ne saignes pas, ce n'est rien. C'est rien, c'est déjà passé. C'est le vent, une poussière dans l'œil. Quand je pense que l'été on ne peut pas faire un pas sans marcher sur quelqu'un. Quelqu'un pourrait se faire mal. C'est agréable l'hiver quand il n'y a personne. Tu as froid, tu veux qu'on rentre. Non, non, comme tu veux. On devrait venir plus souvent. La plage quasi déserte, les rues désaffectées, les magasins fermés, les vitrines vides, ça fait une drôle d'impression. Ça va, tu pourras remonter la dune, tu as l'air fatiguée. Non, non, ça va. C'est quoi ce truc dans ma poche.